Document généré le 24 avr. 2024 07:14

Liberté

Les feuilles bleutées

Jacques Rancourt

Volume 39, numéro 2 (230), avril 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32504ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rancourt, J. (1997). Les feuilles bleutées. *Liberté*, *39*(2), 38–48.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JACQUES RANCOURT

LES FEUILLES BLEUTÉES

L'espoir
partant de là
est une idée toute simple

vous allumez votre poste
observez bien la lumière grise
elle se décompose en couleurs cathodiques

l'espoir
partant de là
est un pas en avant

Vous vous placez dans le paysage
un jour de ciel par exemple
et vous levez les yeux

observez bien les feuilles bleutées
à contre-jour à contre-azur
elles ont trempé dans l'eau des cieux

Si je demande à votre mère
de vous laisser sortir sous la lune
posez vos lèvres sur ma bouche

il y a de l'atmosphère
tout autour de la Terre
il y a du vin dans les bouteilles

si vous sortez
le ciel glissera sur vos cheveux
tout doucement comme une main d'homme
tout doucement comme une signature

si vous parlez de moi à vos deux frères
faites-les taire un bon moment
insistez sur la terre ferme

J'ai vu le cendrier et ses cendres
personne ne m'a appelé la semaine dernière
nous avions évoqué le papier à cigarettes
les feuilles de tabac
hachées dans les feuilles de papier
la lune était brune ce jour-là
comme les vieilles photos couleur
ou comme le noir et blanc 1910

les portes sonnaient
la mère ouvrait
je vous ai tricoté dit-elle
vingt-deux chaussettes pour chaque pied
il faut dire que l'hiver
avait été long cet hiver-là

remue un peu le pied gauche
bouge un peu les orteils du pied droit
juste un peu
ce sont des gants sans doigts
comme le soleil la nuit
quand il range ses rayons

Je ne donnerais pas cher
de votre poème en ce moment
dit-elle à cette emprunteuse

fort bien
dit l'autre qui était autre
passez le bonjour à votre garde-manger

le futur était à portée de main
il l'avait toujours été
comme son jumeau le passé

encore fallait-il lever les yeux
dénicher dans la feuillée les feuilles bleutées
vous entriez dans l'âme des choses

42

C'est ainsi que je suis arrivé
au cœur du jour
et c'est vrai que tout était sensible

vous preniez une fenêtre par exemple
vous regardiez à travers elle
que vous fussiez à l'intérieur
ou que vos yeux vinssent de l'extérieur
vous regardiez de plain-pied en plein jour
la vitre arrivait toujours à capter une partie de votre image
une image de votre ombre

pendant ce temps les merles chantaient
c'étaient des rouges-gorges
ou des merles d'Amérique
comme on dit de l'autre côté de l'Atlantique

ils étaient dans votre cour
sur un érable justement
pas comme hier
pas dans les ormes devant

Vous aviez ouvert la fenêtre
et vous entendiez mieux
mais vous voyiez moins bien
à cause de la moustiquaire

il y avait quatre mouches
dans la moustiquaire
elles profitaient de l'été pour vivre
elles prenaient sous le soleil des reflets bleutés

vous n'aimiez pas les mouches
pas les êtres autonomes et leurs petites menaces
vous préfériez la pluie fine
elle tamisait le jour
le temps prenait partout la même consistance
comme s'il était passé tout entier
à travers la moustiquaire
et qu'au sortir il eût entendu
mon merle chanter

il était le même des deux côtés de la fenêtre
la vitre quand elle était de service
demeurait au milieu avec son libre arbitre
elle prenait des reflets bleutés
elle restait sous le soleil
délicieusement fraîche
comme la Terre une fois lancée sur son orbite

44

Je ne le répéterai à personne
mais vous faites-le si vous le désirez
il y a de l'inquiétude autour de moi
car le calendrier vient de tourner
nous sommes tôt le matin et
quelqu'un s'agite sur ma droite
il s'agit de quelqu'une plus justement
même si justement le mot ne se dit pas
avec une jupe jaune à fleurs noires
quelqu'une a le métro difficile
si j'en crois mes oreilles
si mes yeux voient ce que je vois

Avez-vous déjà vu une âme tiraillée
qui cherche à quitter son corps
elle bâille elle geint elle apostrophe le métro même
mais lâchez-vous dit-elle à ses vis-à-vis
qui s'aiment comme si la vie était amour
mur à mur comme la moquette
mais lâchez-vous et elle geint doucement
la rame flotte sur ses pneumatiques

quelqu'une se lève
avec ses lunettes noires posées sur les cheveux
on entend le strapontin qui claque
la voilà sur le quai

Avez-vous déjà vu un corps
qui cherche à expulser son âme
Mon âme est une écharde dans mon corps
disait un pied-bot aux rêves de coccinelle
je tue qui vit de chair
or ton corps est d'ombre et d'or

quelqu'une meurtrie
a disparu dans la Nature
veille sur elle, vieux ciel
donne-lui de l'eau de paix pour deux

Au demeurant je ne suis pas fatigué
j'ai appelé ma mère la semaine dernière
j'ai demandé des nouvelle de Jean-Guy
malgré le calendrier l'hiver venait à peine de finir
nous avons conversé sur les longues soirées
passées à raconter des histoires
nous n'en avons pas raconté

c'est surtout la voix que j'écoutais
vous savez une voix de vivante
sans craquelure
qui vous remplit l'oreille avec des sons filés de
couturière
elle a toujours cousu
je l'ai tellement vue marquer le tissu avec un bout de
savon
le couper et le plier
je l'ai tellement vue faufiler
son propos passait dans l'ombre
puis remontait dans la clarté

Le jour est de plus en plus sombre
il va falloir allumer
c'est l'interdépendance à son état le plus simple
le propos s'ajoute à celles des disparus
aux paroles des vivants du moment
le tissu seul avance
il se nourrit de livres
le livre s'enfonce dans le tissu
et parfois remonte dans la clarté
le poète est mort sitôt paru le livre
il en écrira d'autres
si le jour n'est pas trop sombre
ou n'en écrira plus
c'est du même au pareil

Je reprendrais un peu de sel
sur ces bonnes pommes de terre
elles me convenaient bien
surtout sorties du four en robe des champs
ouvertes en croix avec du beurre fondant
vous vous seriez cru aux portes du paradis
bien sûr la pelouse est un peu inégale
il faudrait recommencer
tout défaire et bêcher et semer et égaliser avec les
    dents puis le dos du râteau
bien sûr il faudrait bien sûr
mais nous n'en sommes pas là
et le manque d'eau n'a pas arrangé les choses

48

La prochaine fois que vous viendrez
sonnez d'abord au portail
et attendez que mon chien vous reconnaisse
je verrai si le ciel se présente sous un bon angle
et si les êtres du jardin sauront intégrer votre incursion
il y a tellement de terre déjà
à l'intérieur de l'air
il y a tellement de morts sous la plaque des vivants
mais si je dis non je ne le dirai pas pour de bon de toute façon
mais si je baisse la lampe ce n'est une allusion contre personne
il y a tellement de riz dans les rizières
et la rivière qui monte à vue d'œil

Je vais prendre des vacances
l'automne administratif me convient comme saison
je chausserai des lunettes grises
et jouerai au tennis avec des collègues de statut
nous boirons du vin pétillant
comme autrefois quand la neige pétillait sur les joues
quand elle cuisait sur la langue
nous cuirons cette fois une moitié d'agneau
planté d'oignons et d'ail il finira à la menthe
au droit d'un feu savant
nous passerons au bordeaux comme il sied
il aura droit à tous nos égards de gourmets
nous aurons tous les droits
ce sera un bel automne administratif
il y aura une fenêtre pour le soleil une pour la lune
les autres emprunteront les vasistas